

## VIII. JOUER À L'INSTINCT

« Les écrivains<sup>61</sup> anxieux et inexpérimentés obéissent aux règles.  
Ceux qui sont rebelles et sans formation les cassent.  
Les grands les transcendent. »

Robert McKee

Jouer à l'instinct est une idée géniale !... mais totalement fausse. Pour une bonne et simple raison : c'est *stric-te-ment im-po-ssible*.

Je m'explique : l'acteur ne joue pas la scène qu'il veut quand il veut ; il joue une scène *spécifique* à un horaire *précis* qu'il ne choisit pas, au théâtre comme au cinéma. Il est aussi muni, comme tous les êtres humains, de divers instincts : l'instinct de vie et de survie, l'instinct de mort, de combat, l'instinct grégaire, l'instinct de jeu, l'instinct de reproduction, l'instinct de succion, etc. etc. Alors comment pourrait-il, tous les soirs *exactement à la même heure*, faire appel au « bon » instinct qui lui permettra de jouer la scène imposée ? C'est aussi réalisable que monter en bas ou jouer de la trompette sous l'eau. Point.

C'est vrai que l'on entend plus souvent cette théorie du « jouer à l'instinct » au sujet ou de la part d'acteurs de cinéma. Mais c'est exactement la même chose qu'au théâtre... en pire ! Car au cinéma, il s'agit de jouer et re-jouer et re-re-jouer la même scène plusieurs fois de suite ou de façon morcelée, parfois à plusieurs jours d'intervalle, dans le désordre et en totale dépendance des aléas techniques, financiers, météorologiques, etc. Il faudrait donc que l'acteur soit capable de programmer ses instincts. Hum, hum... ? mais pour ça il aurait besoin d'une Méthode et, du même coup, ne jouerait plus « à l'instinct ».

Notons à ce sujet que les acteurs qui revendiquent de « jouer à l'instinct » ne sont jamais bien brillants et toujours carrément nuls en ce qui concerne la composition de personnages. Ils flottent comme des bouchons mous à la surface de leurs rôles quand ils ne s'y noient pas et, s'il leur arrive d'avoir un éclair d'inspiration « instinctive », c'est systématiquement pour renouer à leur identité étriquée plutôt qu'aux exigences de leurs personnages. Après de nombreuses années de recherches, je n'ai jamais entendu de grands acteurs parler de « jouer à l'instinct ». Sûrement parce qu'ils savent la masse de boulot et de Méthode, clairement conscientisée ou pas, que leurs performances exigent d'eux.

Eh bien, aussi paradoxal que cela puisse paraître, la Méthode, principalement à travers le travail sur les sources, est là pour apprendre à choisir, programmer et déclencher l'instinct. Mais pas n'importe lequel n'importe quand, l'instinct requis par chaque scène à chaque instant T.

---

61. À remplacer par « acteurs » pour les besoins de notre sujet.



## *À vous de jouer !*

Donnez-vous un rendez-vous d'Acting précis, disons jeudi prochain à 19h07, dans lequel le personnage que vous incarnez reçoit un coup de fil d'une parfaite inconnue dont, rien qu'au son de la voix, il va tomber immédiatement amoureux. Ne vous préparez pas. Ne choisissez aucune source. Jouez à l'instinct ! et contemplez le désastre.

.....

Maintenant répétez l'expérience en choisissant une source précise, « vécue » ou « imaginaire ». Sélectionnez les détails qui vous en rendent amoureux et connectez-vous à eux à l'instant T.

.....

S'il n'est évidemment pas garanti à 100 % que vous soyez bon du premier coup, un peu de répétition et le tour sera joué.

.....

**- CUT -**

Rappelez-vous maintenant que ce genre de challenge d'Acting est exigé dans presque toutes les scènes que vous aurez à interpréter.

Il peut bien sûr arriver qu'un partenaire de jeu, une scène ou un rôle vous inspirent tout à fait spontanément la justesse requise, mais ce genre de situation n'arrive que très rarement au cours d'une carrière. Soyez donc prêt à relever, besace de sources à la main, tous les défis d'Acting que vous rencontrerez.

Le seul moment où l'on peut éventuellement dire que l'instinct joue un rôle prédominant est celui de la première lecture et des premières impressions, mais uniquement lorsque l'œuvre lue vous inspire profondément. Là, des sources peuvent nous apparaître tout à fait instinctivement, mais dès lors qu'un acteur veut les invoquer à nouveau au moment d'incarner la scène, on ne peut plus parler de « jouer à l'instinct ».

## 1. 50% Machine, 50% Animal

Si l'instinct, *les* instincts, sont donc l'une des composantes de l'Acting, « jouer à l'instinct » ne veut, pour les raisons énoncées plus tôt, sinon rien dire, du moins pas ce que l'on entend systématiquement par là. On pourrait éventuellement remplacer cette ineptie par « jouer en sachant déclencher ses instincts », mais bon, autant dire jouer avec une Méthode.

Peut-être comme certains d'entre vous, je n'ai jamais appris à jouer du piano. Je ne sais pas en jouer. Pourtant, sûrement comme certains d'entre vous, j'ai souvent rêvé d'épater la galerie ou seulement une des belles la composant, en m'asseyant nonchalamment au piano du bar d'un hôtel pour jouer l'intégrale de Chopin, comme par magie, « à l'instinct ». Ça ne marche pas.

Oui, je sais, Jimi Hendrix n'a jamais pris de cours de guitare... mais il ne s'est pas réveillé un beau matin en sachant en jouer avec la maestria qu'on lui connaît ; non, il s'est *donné* des cours de guitare. Mais comment s'en donner si on ne sait pas en jouer ? ... Il a passé des heures et des heures et des semaines et des mois et des années à étudier ses idoles de la guitare et à explorer puis découvrir, par lui-même, comment jouer de la guitare ou, pour être tout à fait exact, à découvrir, par lui-même, comment apprendre à jouer de la guitare. En bref, il s'est créé une Méthode.

*« Un acteur qui se respecte et aime véritablement son art ne peut pas se contenter de n'incarner que des autoportraits. »*

*Michael Tchekhov*

Ce qu'a fait Hendrix pour la guitare est évidemment aussi possible pour les acteurs au sujet de leur art. Certains n'ont d'ailleurs jamais pris de cours tout en étant très bons mais, à l'instar du grand Jimmy, ils ne peuvent pas ne pas s'être entraînés, aiguisés, affûtés. Même parmi ces rares-là et comme évoqué plus haut, rarissimes sont ceux qui savent composer, rôle après rôle après rôle. Ils sont, dans le meilleur des cas, bons dans des rôles qui leur ressemblent très fortement. C'est déjà pas mal ! mais, au fond, assez éloigné du fait d'être acteur, c'est-à-dire pouvoir incarner, non seulement toutes les passions humaines, mais aussi de nombreux êtres humains divers et variés. Ceux-là me semblent donc plutôt être des sortes de demi-acteurs : ils savent incarner ce qu'ils sont déjà ou ce qui s'en rapproche très fortement, *basta così* ! Ils confondent les instincts avec les limites qu'ils se sont données et les conditionnements habituels qui sont les leurs. Une paire de lunettes par-ci, une autre de moustaches par-là, ne suffisent pas à composer un personnage ; la seule paire qui leur serait nécessaire est celle qui donne le courage de prendre des risques. Ils ne sont pas obligatoirement dénués de justesse ni de charme, mais c'est une justesse répétée et un charme qui, immanquablement, finira, autoportrait après autoportrait après autoportrait, par lasser et laisser un goût de déjà-vu et de mièvre, pour ne pas dire de dégueulasse et stérile autosuffisance.

On peut cependant légitimement se poser une question à ce sujet : qui de la poule ou de l'œuf ? Je m'explique : ces acteurs sont castés par des réalisateurs qui ne cherchent qu'à engager des personnes proches de leurs personnages ; ou alors le manque de composition de personnages dont font preuve ces acteurs fait qu'on ne leur propose que des rôles qui leur sont proches, voire adaptés à la prison de leur « identité » ? Et bien disons plutôt qu'il s'agit, la plupart du temps, d'une mise en abyme en abyme en abyme où se mêlent aliénation identitaire, flemme abyssale, manque de savoir et, *in extenso*, peur de risquer. Lorsque, comme c'est souvent le cas, ce cocktail est généreusement saupoudré de prétention, il devient littéralement imbuvable.

Comme je l'ai déjà indiqué dans « Bref Historique de la Méthode », Stan' reconnaît lui-même avec plaisir qu'il y a toujours eu de bons acteurs. Sa démarche a même été d'apprendre de ceux-ci. Parmi eux, et comme évoqué plus tôt, une actrice italienne de théâtre nommée Eleonora Duse, a.k.a La Duse, à qui il vouait une admiration sans borne. Lorsqu'il l'approcha pour étudier sa technique elle affirmait n'en avoir aucune. Tout comme l'affirme d'ailleurs Meryl Streep aujourd'hui. Et mon cul, c'est du poulet ? Il faut bien que cette dernière, maline comme elle est, se construise une légende à la hauteur de son talent. Dommage qu'elle ait, pour cela, choisi de mentir plutôt que de rendre grâce à Stan'. Mais bon... revenons à La Duse. Stan' insista tout de même pour voir comment elle travaillait. Lui affirmant encore qu'il ne trouverait rien, elle finit tout de même par accepter. Il précisa alors qu'il souhaitait assister à toutes les étapes de son approche d'un rôle, de sa première lecture à sa dernière représentation publique.

Le rendez-vous fut donc pris, La Duse allait se lancer dans la lecture de son prochain rôle : Lady Macbeth. Elle invita Stan' chez elle, lui demanda la plus grande discrétion et de ne pas l'interrompre durant sa lecture. Elle l'installa dans le salon d'où il pouvait la voir aller s'asseoir, livre à la main et dos à lui, dans un fauteuil sur sa terrasse. ... Elle ne se mit pas à lire directement et passa d'abord de longues minutes à regarder le ciel... Au bout d'un moment elle ouvrit son bouquin et commença à lire la première page. ... .. Plusieurs minutes passèrent, mais La Duse ne tourna pas la page. Elle restait là, quasi-immobile. ... .. Ayant promis de ne pas l'interrompre, Stan' restait là lui aussi, sans rien faire d'autre que la regarder pendant encore de très longues minutes... Ce n'était pas possible, elle avait dû s'endormir, se dit-il en se penchant un peu pour vérifier. Non, elle fixait à nouveau le ciel un long moment avant de retourner à sa lecture. La même chose se répéta de nombreuses fois, pendant de nombreuses heures après lesquelles La Duse n'avait lu que quelques pages à peine. Ce rituel inattendu dura les quelques jours qu'il lui fallut pour lire la pièce ! Lorsque, sentant une brèche, Stan' lui demanda en quoi consistait une telle lecture, La Duse lui apprit qu'elle cherchait simplement ce qui motivait Lady Macbeth à vouloir ce qu'elle voulait, agir comme elle agissait, dire ce qu'elle disait et ce que cela éveillait en elle-même. Stan'

comprit immédiatement que La Duse ne faisait rien de moins que chercher en elle ses sources en accord avec les circonstances données de la pièce et, plus précisément, avec le comportement de son personnage. Elle avait, malgré tout ce qu'elle affirmait, bel et bien une Méthode spécifique, rigoureuse, inspirante, qui lui permettait de donner de telles performances d'Acting. Les autres étapes de son travail le confirmaient ; elle ne nommait pas ses « outils », mais en utilisait néanmoins tout le temps : définition des « O.Q.P » de chaque scène, sources, substitutions, recherche d'équivalences dans sa vie, etc.

Le même type d'expérience se répéta avec l'étude que Stan' fit d'autres acteurs. Malgré tout ce qu'ils pouvaient croire véritablement et clamer haut et fort, tous ceux dignes de donner des performances marquantes ne jouaient ni « à l'instinct » ni « au naturel », mais en s'appuyant sur un travail minutieux et profond, en explorant les âmes de leurs personnages et ce qui, dans la leur propre, pouvait faire écho afin de pouvoir s'y identifier pleinement et les incarner avec conviction.

En tant que coach d'acteurs, on m'a souvent demandé de définir ce qui, d'après moi, définit un bon acteur. Bien que je sache que ma réponse n'englobe pas tout - c'est d'ailleurs partiellement pour cela que j'écris ce bouquin - elle reflète assez bien ma pensée générale : un bon acteur est 50 % « une machine », 50 % « un animal ». La Méthode c'est savoir identifier, nommer et déclencher les leviers physiques, psychologiques et émotionnels pour faire surgir « la bête » en vous.

*La méthode c'est « la machine » qui met en branle « l'animal ».*